

Stratégies

6 Profiter des SDHI sans en abuser

Les SDHI ont indiscutablement prouvé leur efficacité en 2012, que ce soit contre les maladies du blé ou des orges. Y recourir n'implique pas forcément de dépense supplémentaire. Il ne s'agit toutefois pas de « produits miracles », et pour garantir leur longévité, il est nécessaire de ne pas les utiliser plus d'une fois par campagne.

Sans révolutionner totalement la protection fongicide sur céréales à paille, les SDHI de nouvelle génération apportent une vraie innovation. Premier bénéfice associé à leur arrivée : l'introduction de nouvelles molécules appartenant à un « nouveau » mode d'action. Cela autorise la diversification, une arme efficace contre l'apparition des résistances. Second apport : le réel progrès en termes d'efficacité... pour un coût finalement équivalent aux solutions classiques. Les SDHI ont donc confirmé leur intérêt en 2012.

Une efficacité démontrée

L'examen des 43 essais blé tendre du réseau Performance 2012 ayant bénéficié de mesures de rendement et d'efficacité ont permis d'apprécier les gains dus à l'introduction d'un ou de deux SDHI dans un programme à deux traitements. Sur ces essais, la réponse moyenne à l'utilisation des fongicides a été de l'ordre de 25 q/ha, contre 10 q/ha environ en 2011 sur une série équivalente. L'apport d'un SDHI (Cherokee puis Adexar) par rapport à la référence (Cherokee puis Opus New + Pyros) a amené 10 % d'efficacité et 4 q/ha en plus pour un coût supplémentaire de 5 €/ha. L'intérêt d'ajouter un second SDHI s'est avéré logiquement plus limité. Cette stratégie a toutefois amené une progression supplémentaire de 3 points d'efficacité et 2 q/ha bruts. Il a fallu néanmoins dépenser encore 13 € de plus. Compte tenu de la forte pression de 2012, l'application d'un deuxième SDHI s'est toutefois avérée rentable, le bénéfice économique étant d'1,3 q/ha.

Des prix élevés mais du résultat

Malgré leurs prix élevés, ces nouvelles molécules se montrent donc tout à fait compétitives par rapport aux solutions existantes, à condition d'adapter les doses au niveau de pression des maladies et à la variété. L'option la plus « pragmatique » consiste à substituer dans les programmes 1 euro d'un fongicide classique par 1 euro de SDHI. Dans la continuité de ce qui est fait habituellement, cette attitude ne présente pas de risque, vu

Un SDHI par campagne peut suffire.



la performance de ces nouvelles substances actives. Cette stratégie participe également à la diversification des modes d'action. Mais il est aussi possible d'accompagner l'embellie sur les prix des céréales par une légère augmentation de la protection fongicide. Miser sur les SDHI constitue alors l'un des meilleurs choix possibles, surtout en cas de forte pression septoriose.

Allonger la durée d'efficacité

Si les SDHI ont parfaitement leur place dans les programmes de traitement, il est toutefois nécessaire de ne pas en abuser. Pour des raisons de gestion des risques de résistance (famille unisite) et donc pour allonger la longévité de ces produits,

Pour des raisons de gestion des risques de résistance et donc pour allonger la longévité de ces produits, il est préférable de ne pas doubler les SDHI dans les programmes.

il est préférable de ne pas doubler ce type de solutions dans les programmes... Malgré le bénéfice qui peut en résulter certaines années, dans certaines régions et dans les situations agronomiques où la pression parasitaire est la plus forte. Il vaut mieux dans ce cas optimiser les programmes de traitement en augmentant la dose du T1 voire du T2, par exemple, ou en optant pour un T1 encore plus performant sans SDHI et à coût identique.

Privilégier un apport en T2

C'est *a priori* en T2 que l'utilisation de ces molécules est la plus opportune, dans le cadre d'un programme à deux ou trois traitements. Elles pourraient également occuper le segment des T1. Celui-ci est toutefois déjà couvert par les associations à base de chlorothalonil, moins faciles à utiliser autrement. Or il est crucial de valoriser les différents produits existants dans le cas de la lutte contre l'apparition des résistances. Mieux vaut donc positionner les SDHI en T2, ce que valide l'expérience « boscalid », dont l'action est favorisée par ce type de positionnement.

Les solutions autres que SDHI ne sont pas disqualifiées sur ce créneau. Certaines solutions contre la septoriose présentent un rap-

Il est très important d'adapter son choix de traitement aux sensibilités des différentes variétés de la sole.



Raisonner l'investissement fongicide en fonction des prix

L'introduction des SDHI dans les programmes ne change en rien la coût fongicide idéal. Il n'y a autrement dit aucune raison de dépenser plus sous prétexte d'introduire un SDHI. En 2012, la dépense fongicide moyenne sur blé tendre s'est établie à 78 €/ha, soit près de 15 € d'augmentation par rapport à 2011. Elle s'avère d'un niveau comparable à 2008 (82 €/ha), année à forte pression de

maladies. Si les prix du blé restent à des niveaux soutenus de l'ordre de 20 €/q, une dépense de 80 €/ha apparaît comme une enveloppe repère pour faire face à une pression de maladie moyenne de l'ordre de 20 q/ha. Sur cette base, les programmes pour 2012/2013 évoluent légèrement à la hausse par rapport à ceux de 2010/2011 établis sur la base d'un blé à 18 €/q.

Nuisibilité attendue q/ha	5 q/ha	10 q/ha	15 q/ha	20 q/ha	25 q/ha	30 q/ha	35 q/ha	40 q/ha
Prix blé €/q								
13 €/q	20	33	46	59	72	85	98	111
15 €/q	24	38	52	66	80	94	108	122
16 €/q	25	40	54	69	84	98	113	127
18 €/q	28	44	59	75	90	106	122	137
20 €/q	31	47	64	80	97	114	130	147
22 €/q	33	51	68	86	103	121	138	156
24 €/q	36	54	73	91	109	128	146	164
Prix orges d'hiver	10 q/ha	15 q/ha	20 q/ha	25 q/ha	30 q/ha			
14 €/q	40	52	64	76	88			
16 €/q	45	57	70	83	96			
18 €/q	49	63	77	90	104			
20 €/q	54	68	82	97	111			
21 €/q	56	70	85	100	114			
23 €/q	60	75	90	106	121			
25 €/q	64	80	96	111	127			

Figure 1 : Dépense fongicide optimale théorique sur blé tendre pour une hypothèse du prix du quintal de 13 à 24 € (148 essais) et sur orges d'hiver pour un prix de 14 à 25 €/q (48 essais).

port qualité-prix équivalent. Sur septoriose par exemple Osiris Win + Bravo (mélange en attente d'autorisation) peut rivaliser avec Adexar. Sur rouille brune, les strobilurines associées à des triazoles, conservent tout leur intérêt. Les SDHI ne méritent donc pas d'être systématiquement généralisés.

Un SDHI suffisant en orges

En orges, les résultats de 2012 montrent que le recours à deux SDHI foliaires par saison n'apparaît pas nécessaire, même en cas de forte pression de maladie comme 2012. Utiliser ce type de molécule semble toutefois plutôt favorable dans un contexte parasitaire dominé par l'helminthosporiose et les grillures. Le positionnement des SDHI en T2 est apparu particulièrement judicieux dans 4 cas sur 5. L'essai qui a fait exception a été marqué par une forte présence de rouille naine et de taches brunes, ce qui a donné l'avantage au programme apportant une strobilurine en T2 (Madison 0,6 l/ha). ■

Claude Mauméné

c.maumene@arvalisinstitutduvegetal.fr

Gilles Couleaud

g.couleaud@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS-Institut du végétal